

ETAT ACTUEL ET PERSPECTIVES DE
L'INDUSTRIE DU POISSON DANS
LES TERRITOIRES FRANCAIS
DU PACIFIQUE SUD

--:--:--:--:

-I-

INTRODUCTION

Dans les territoires français du Pacifique Sud, la pêche a été le sujet de nombreux espoirs, qu'il s'agisse de rêves, d'entreprises tentaculaires ou de projets d'artisanat actif et modernisé; des déceptions plus ou moins amères les ont suivis. Elle n'en est pas pour autant sortie de l'état où elle se maintient depuis la fin du siècle dernier. Mais elle reste, en ce qui concerne les E.F.O., une base essentielle de l'approvisionnement local et, en ce qui concerne la Nouvelle-Calédonie, une ressource négligée. Nous allons essayer de tracer successivement les grandes lignes de son état actuel et d'esquisser les conditions générales de son développement, telles que trois ans de contacts avec ces terres françaises des antipodes nous les font voir. Nous énumérerons rapidement les seules caractéristiques générales de ces territoires nécessaires à la localisation dans le temps et dans l'espace des problèmes dont nous allons parler. Nous dresserons un court tableau des espèces pêchées et nous reprendrons d'une manière succincte les méthodes de pêche employées actuellement dans les deux groupes de territoires, renvoyant le lecteur, pour de plus amples détails, à une précédente publication (1).

Nous envisagerons enfin les aspects purement économiques de la pêche, les rendements, les prix, les efforts faits et aussi les efforts à faire. Il restera entendu que nous considérons ici la situation existant à la fin de 1950.

(1) M. LEGAND. Contribution à l'étude des méthodes de pêche dans les territoires français du Pacifique Sud.
Journ. Soc. Océanistes, T.VI, n°6, Déc. 1950. pp.141 à 184. 12 pl.
S'y reporter également pour les illustrations et la nomenclature vernaculaire.

QUELQUES CARACTERISTIQUES GENERALES DES TERRITOIRES

FRANCAIS DU PACIFIQUE SUD

1° - NOUVELLE-CALEDONIE - NOUVELLES-HEBRIDES.

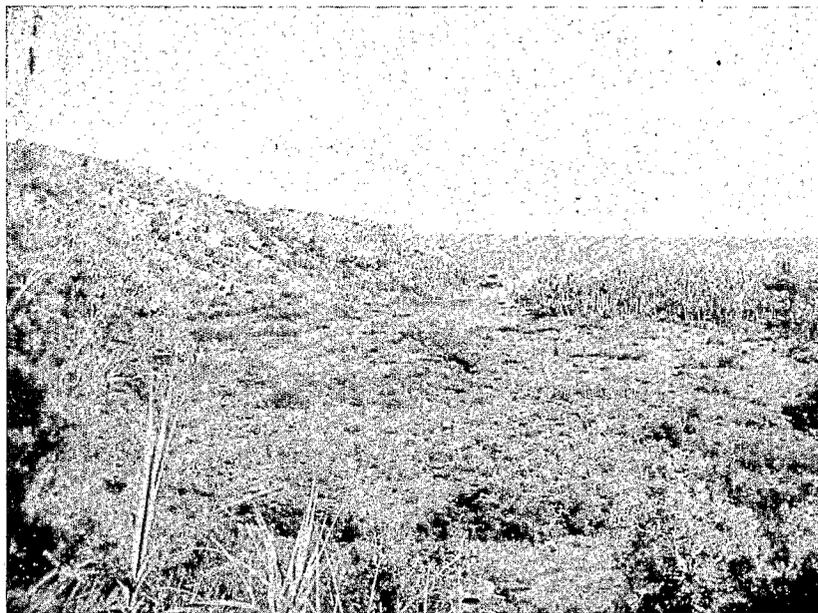
Il convient de séparer nettement à tous les points de vue la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides d'une part, et les Etablissements français d'Océanie (1) d'autre part.

Le premier groupe appartient à la Mélanésie. La Nouvelle-Calédonie est une grande île de 400 Kms de long sur 50 de large allongée NW-SE. Elle est entourée d'un "Grand Récif" constituant une barrière Ouest, située parfois à plus de 30 Kms du littoral, plus élevée par rapport au niveau de la mer, plus continue aussi, et une barrière Est plus proche, souvent plus sommaire. Le lagon ainsi plus ou moins isolé ne dépasse guère 30 à 40 m. de profondeur et est suffisamment abrité des vents dominants de SE et NE pour que la grosse houle n'y pénètre pas. En revanche, il y règne souvent un court clapotis, se levant généralement vers 10-12 h. lorsque le vent de mer du jour a pris la place des brises de terre de la nuit et s'est suffisamment renforcé. Les courants y sont fort compliqués. Ils sont le résultat de la présence de très nombreux estuaires se résolvant en baies parfois impressionnantes. Car si en période sèche de simples ruisseaux s'y déversent, l'inondation montant très vite et leur donnant de respectables proportions, on peut y pêcher, en période de pluies, des poissons d'eau douce à plusieurs Kms du rivage.

Ajoutons encore que les marées peuvent avoir une amplitude de 1m50 à 1m80, ce qui n'est pas négligeable. Au total, il est assez difficile de déduire de tous ces facteurs si variables une carte des courants très précise. Mais c'est évidemment à la marée, dans les passes, les chenaux, les baies et les estuaires qu'il faut attacher le plus d'importance. Cette question est d'ailleurs à l'étude et le Laboratoire d'Océanographie de l'Institut Français d'Océanie poursuit une étroite collaboration avec le C.O.E.C. (Comité d'Océanographie et d'Etude des Côtes) de Nouméa pour la mise au point d'un plan de travail à longue échéance. Certains courants (Canal Woodin par ex.) peuvent atteindre 3 à 4 noeuds. Les eaux sont généralement moins salées à l'intérieur du Grand Récif qu'à l'extérieur.

Le Lagon est parsemé de bancs de corail plus ou moins importants, allant du "pâté" isolé et si dangereux pour la navigation, à d'immenses plateaux. Ceux-ci se présentent le plus souvent comme un gros amas de débris de corail mort, précédant une zone de récif vivant, légèrement submergée à marée basse et plus ou moins entaillée de cuvettes, puis, à un niveau plus élevé, des herbiers, ou des aires de vase, de sable vaseux, ou encore une composition de ces facies. On peut citer, comme exemple particulièrement important de ce genre de formation, les nombreux plateaux de la zone Nord au voisinage de l'île Balabio. D'autres peuvent

(1) Nous emploierons assez souvent au cours du texte les abréviations N.C. pour Nouvelle-Calédonie et E.F.O. pour Etablissements français d'Océanie.



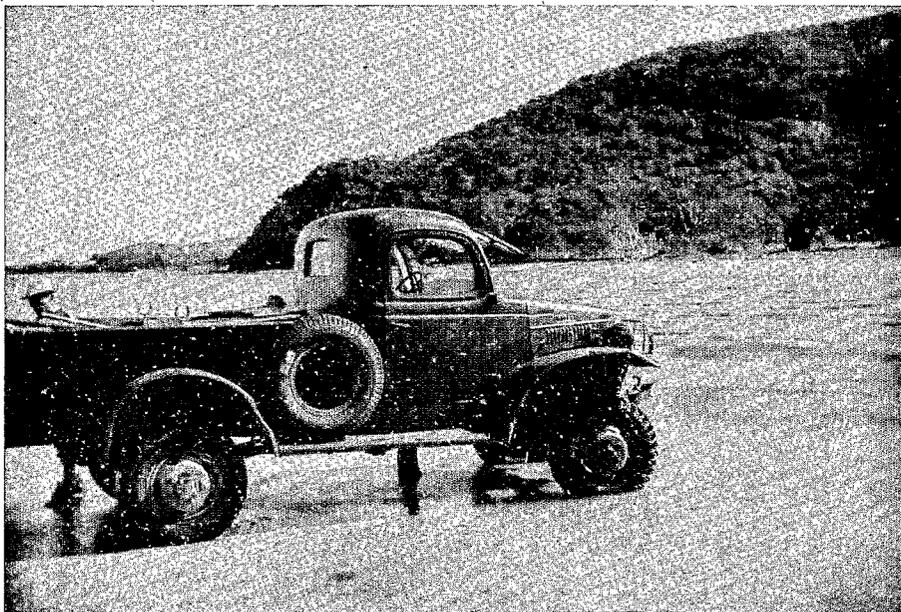
Nouvelle-Calédonie. Une petite baie dans la région N. E. (Touho). Les *niaoulis* laissent ici de la place aux cocoteraies, rares sur la Côte Ouest. Pas de mangrove importante.



Nouvelle-Calédonie. Un chenal profond bordé de Palétuviers sur la côte N. E. La mangrove reste très limitée.



Nouvelle-Calédonie. Une mangrove de la côte S. O. à marée montante (Iles Testard). Les racines des palétuviers vont devenir à la fois un refuge de prédilection, un lieu d'alimentation et le théâtre de chasses acharnées pour les herbivores, limnivores, microcarnivores... et leurs ennemis.



Nouvelle-Calédonie. Un plateau de sable vaseux découvert à marée basse (côte S. O. près d'Uitoé). Cette formation très répandue sur la côte Ouest, peut y prendre des proportions considérables. Certains plateaux, par exemple, dans la région de Moendou, ont plusieurs kilomètres de largeur et remplacent d'anciennes baies comblées.



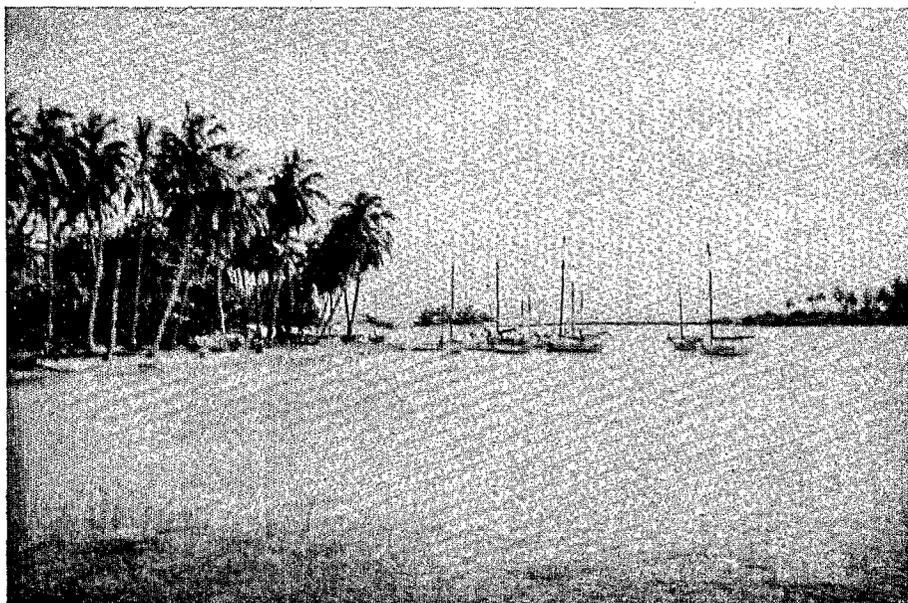
Nouvelle-Calédonie. Un faciès très battu : la Roche Percée à Bourail (Centre O.). Cet aspect du littoral très exposé est rare en Nouvelle Calédonie, mais plus fréquent sur la côte E., où le Grand Récif est souvent interrompu, que sur la côte O. où il est d'une grande continuité.



Tuamotus. Les brisants du récif frangeant par mer calme. Le récif frangeant atteint rarement plus de 100 mètres de largeur.



Tahiti. La baie de Tautira, grand centre de pêche aux "ature". Remarquer les filets et le cadre de bois qui est la partie supérieure d'un vivier flottant.



Tuamotus. Vue intérieure d'un atoll. Les cotes au mouillage sont les embarcations typiques de cette région, aussi bien que des pirogues.

être plus submergés et à peine quelques tas de déblais y affleurent à marée basse. Il y en a beaucoup ainsi dans la région Sud.

De nombreux flots sont dispersés sur tout le lagon. Recouverts d'une végétation maigre, le plus souvent très allongés (ils n'ont parfois que quelques mètres de large), entourés d'une plage étroite, ils se prolongent souvent et principalement du côté orienté vers le Grand Récif par des formations analogues à celles que nous venons de décrire et auxquelles peuvent s'ajouter des palétuviers plus ou moins groupés. Parfois, surtout dans les baies où ils sont bien plus importants, de simples hauts fonds de sable vaseux pourvus ou non d'herbiers s'étendent très loin tout autour d'eux et offrent un large champ de travail aux pêcheurs à la seine. Nous donnerons comme exemple d'flots ceux de la Baie de St Vincent dont quelques-uns ont plusieurs Kms de longueur; parmi eux, citons l'île Puen qui, séparée de la côte par un étroit chenal sur sa bordure orientale, est prolongée à l'Ouest par une longue plateforme où se trouvent à peu près toutes les formations énumérées précédemment, en particulier une mangrove importante, coupée de chenaux recouverts de 50 cm à 1m d'eau ou même plus à marée basse. La grande île de Balabio sur la côte NE est, en beaucoup plus grand, un site de même genre. Elle a cependant cette fois son récif orienté vers le littoral et non vers la barrière extérieure. Certains flots, comme les flots Testard au N de la baie de St Vincent, très typiques de la côte W sont réunis par le même plateau si bien qu'on peut communiquer de l'un à l'autre à pied sec, ou presque, à marée basse. Ceux de la côte Est présentent un aspect légèrement différent et le cocotier les domine assez souvent. Sur la côte Sud-Est et Sud et dans la région de l'île des Pins principalement, les flots prennent souvent une allure caractéristique: un surplomb d'1 à 3m. les borde sur la face exposée à la houle et jusqu'à la bordure la plus mince des roches coralliennes; une forêt compacte de pins colonnaires (*Araucaria* div. sp.) les recouvre, formant une vraie galerie sous jardins suspendus. On y trouve plus souvent qu'ailleurs des exemples de facies battus réduits à des amoncellements de rochers et de galets.

La côte proprement dite comprend de nombreux estuaires longuement remontés par la marée, se terminant en bancs de vase ou de sables vaseux recouverts aux grandes marées et où la rivière suit un trajet sinueux, variable avec les inondations. La Baie de St Vincent nous en fournit trois exemples importants: la Tamoa, la Tontouta et la Ouenghi. La baie de la Dumbea, près de Nouméa, plus simple, est également typique. Il existe encore d'autres grandes baies: Nehu dans le NW, Harcourt dans le NE où débouche le Diahot; celui-ci est le seul fleuve de la colonie qui coule SE-NW et le plus important; il est remonté par la marée sur plus de 20 Kms (jusque Ouégoa); il débouche à l'W de l'île Pam, envasant alternativement les plateaux coralliens de l'E et l'W de celle-ci au gré de ses formidables inondations; il s'ouvre par un vrai delta où des flots de palétuviers couverts d'huitres se mêlent aux immenses plateaux boueux paradis des crabes. Des bancs de vase mouvants font bientôt place aux grands plateaux qui bordent le canal Devarenne et s'étendent jusqu'auprès du Grand Récif de Cook (récifs Taabam, Napiaz, de Balabio...). Dans le Sud on trouvera quelques types de baies profondes et relativement moins encombrées (Prony, Goro, Kuebigny). Parmi les baies de la côte Est, il faut citer celle de Kanala, qui rentre à plus de 10 Kms à l'intérieur des terres en une rade profonde avant de se terminer dans les palétuviers. La rivière de Yaté, elle, débouche en une sorte de petit fjord dans une région presque ouverte aux eaux du large.

Nous avons mentionné à plusieurs reprises les palétuviers, des Rhizophora le plus souvent; ils forment d'énormes bancs, couvrant par exemple toute la côte depuis le Nord de la Baie de St Vincent à La Foa, Moindou et au delà, presque sans interruption. Les mangroves, dédales souvent impénétrables, peuvent atteindre 1 Km d'épaisseur. Elles jouent un rôle capital dans la répartition de la faune du lagon. Elles sont cependant beaucoup plus limitées sur la côte Centre-Est et Sud-Est. Des chenaux à peine recouverts à marée basse ou tombant au

contraire à plus de 2 ou 3m au ras des racines, sur une largeur variant de 1 à 5-6m peuvent les traverser pendant quelques centaines de mètres. Elles sont souvent séparées de la végétation terrestre par des plateaux de boue sèche, où coulent de minces ruisselets saumâtres, peuplés de petits Mugil, de Gobius et de Crabes; ces surfaces sont presque dépourvues de toute végétation et inondées seulement par les très fortes marées.

Il nous faut maintenant parler du Grand Récif lui-même. Nous avons déjà dit qu'il était beaucoup plus important sur la côte Ouest que sur la côte S-E et E. Il se présente sous la forme de plateaux de corail vivant, souvent très légèrement submergés à marée basse. Il est creusé de cuvettes, plus ou moins importantes où parfois une mince anfractuosité, qu'on peut enjamber, révèle une caverne bleue. Tout ceci est plus ou moins anastomosé tant en surface qu'en profondeur. La bordure extérieure est un talus de déblais de corail, légèrement surélevé et plongeant directement vers le bleu. L'abord intérieur est au contraire progressif et le plus souvent constitué par des fonds blancs, grandes étendues d'eau de 2 à 3 m. de profondeur sur le sable parsemé de quelques "têtes", lieux de choix de la chasse à la tortue. A part quelques interruptions, la région située entre Bourail et Mueo sur la côte Centre Ouest est presque entièrement constituée de ces fonds accessibles seulement à la petite navigation. Le Grand Récif est coupé de nombreuses passes, parfois réduites à d'étroites ruptures où le passage à voile est difficile par mauvais temps - des épaves nombreuses en témoignent -, parfois largement évasées et laissant pénétrer la grande houle sur la côte qui prend alors un faciès battu caractéristique. C'est le cas du littoral de Bourail (Centre W) et d'un très grand nombre de sites de la côte Est (Centre et Sud) où le récif arrive à disparaître plus ou moins complètement (Grande Passe de Touho, côte de Tao, région SE) et le rivage se couvre alors d'un petit récif frangeant. Parmi les récifs barrières les plus importants, il faut citer d'abord le Grand Récif de Cook qui couvre tout le N-E de la Nouvelle-Calédonie, le Récif des Français son homologue à l'W, le Grand Récif de Koumac, le Grand Récif Mengalia près de Touko, bien connu des pêcheurs de Trocas.

Dans l'alignement de la N.C., se trouve au S l'île des Pins reliée à la N.C. par une chaîne de plateaux et d'flots qui est interrompue par la Passe de la Sarcelle et le Canal de la Havannah et découverte vers le large à l'E, mais protégée à l'W. La ligne se continue au N de la Grande Terre par les Iles Paaba, Yande, Belap et beaucoup plus au N Huon et Surprise en bordure N du Grand Passage. Un alignement parallèle, 60 M. plus au large comprend l'île Walpole et les îles Loyauté, successivement du N au S: Maré, Lifou, Uvéa et le récif de l'Astrolabe. Uvéa est essentiellement formée par une bande de terre N-S, protégée au N-E par deux lignes de récifs qui isolent un lagon très vaste et poissonneux. Le récif de Bontemps-Beaupré au N d'Uvéa a une forme très analogue. Il convient de signaler encore les dépendances désertes de la N.C. que constituent le groupe des récifs Chesterfield, très à l'W dans la mer de Corail.

Les Nouvelles-Hébrides sont séparées de la N.C. par une grande fosse océanique. Elles comprennent d'assez grosses îles telles que Espiritu Santo, Mallibolo, Ambrym, Vate, Erromango, Tana, le plus souvent sans barrière corallienne, mais pourvues de récif frangeant, et de quelques baies importantes. Certaines ne présentent même pas de mouillage.

Le petit groupe des Iles Wallis situé au N-W de Diji est une dépendance administrative de la N.C., sans grande importance actuelle.

Quelques mots maintenant sur les facteurs humains: la Nouvelle-Calédonie est peuplée pour moitié d'Européens et pour moitié de Mélanésiens, orientés les uns et les autres vers des activités minières, commerciales ou agricoles. La pêche indigène, autrefois relativement active pour l'approvisionnement en aliments azotés d'un pays où il n'y avait pas de gros animaux consommables, a beaucoup décliné avec l'arrivée du bétail et surtout des conserves et il n'y a plus guère que les tribus du Nord de la Calédonie, de l'île Ouvea et du S.E. (Goro), de l'île des Pins, des îles Loyauté et Belep qui la pratiquent encore suffisamment. Les Européens pêchent pour se distraire et très peu d'entre eux le font pour le commerce. En fait, l'activité maritime s'arrête au Grand Récif; seuls les "trocasseurs", les remorqueurs et cargos chargés du transport des minerais, les bateaux de petit cabotage assurant le tour de côte, fréquentent régulièrement et avec quelque intensité les eaux côtières. On n'a pour ainsi dire pas de données ichtyologiques suivies sur les eaux du large traversées seulement pour des raisons d'itinéraire. Ces faits sont encore accentués aux Nouvelles-Hébrides. Mais les Loyautés sont restés bien plus actifs sur mer, surtout à Uvéa. Des liaisons très suffisantes par terre et par mer existent entre ces îles et la Nouvelle-Calédonie.

2° - ETABLISSEMENTS FRANÇAIS D'OCEANIE.

Les E.F.O. ont des caractères bien différents de ceux que nous venons de décrire. Ils comprennent plusieurs groupes de petites îles. Au N, les Marquises sont des îles élevées entaillées de longues baies, soumises à des vents importants, pratiquement sans récifs coralliens. Les Marquisiens sont de hardis marins et leurs baleinières cousues joignent fréquemment leurs îles éloignées. Ce sont aussi d'intrépides pêcheurs.

Puis vient le grand archipel des Tuamotus qui comprend tous les types possibles d'évolution de l'atoll: grandes îles à passe - par ex. Rangiroa, Makemo, Takaroa - anneaux de sable et de cocotiers entourant des lagons profonds parsemés de récifs coralliens, ouverts par des passes par où, suivant la marée, s'engouffrent ou sortent des courants pouvant atteindre 8 ou 10 noeuds, véritables torrents parfois marqués loin au large par une rupture de niveau sur la surface de la mer. Le deuxième groupe est formé par des lagons plus ou moins fermés, où, au dessus d'un seuil rocheux de plusieurs centaines de mètres de largeur, seule la grosse houle apporte le renouvellement en eau et en poissons. On trouve enfin des lagons complètement fermés en voie de dessèchement, où ne subsiste que le récif frangeant.

La vie maritime y est active. Les lagons sont le port d'importantes flottilles de côtres destinés à la navigation d'île à île et au transport du coprah, cependant que les nombreuses pirogues disent assez l'intérêt des populations pour la pêche qui constitue leur apport le plus important en aliment frais; nous reviendrons plus loin sur l'exploitation de la nacre qui se partage, avec le coprah, l'activité des Tuamotus et des Gambiers. Dans les îles sans passe, il faut atterrir avec des baleinières puissamment renforcées, dans des anfractuosités de rochers, en se laissant transporter par la vague qui déferle du grand bleu sur le plateau corallien, à peine recouvert d'eau. Episode acrobatique, souvent périlleux, pourtant nécessaire vingt fois par jour pour charger le coprah sur les goëlettes qui viennent l'acheter et qui dit bien les qualités nautiques de ces populations! Au reste, elles vivent très pauvrement entre le coprah, la plonge de la nacre et... le commerçant chinois! Encore doivent-elles souvent recourir aux cocos pour remplacer l'eau douce défaillante.

Les Tuamotus sont prolongées vers l'E par les îles rocheuses des Gambiers. Plus au sud s'alignent les îles sous le Vent. Ce sont à partir de Tahiti et de Moorea, des îles montagneuses, entourées de corail: Raiatea, Huahine, Porapora, Maupiti, les principales, puis les atolls de Scilly, Bellinghausen et Moppelia. Beaucoup plus au Sud encore, du 22 au 27°S, les îles Australes sont de caractère à la fois volcanique et corallien.

Les populations de tous ces territoires sont très ichtyophages, et il n'y a pas besoin de répéter ici les lieux communs habituels sur les qualités nautiques des races polynésiennes.

Ajoutons encore que tous ces groupes sont traversés par des dériva-tions du grand courant Sud-Equatorial, dont les répercussions sont très affai-blies en Nouvelle-Calédonie.

- III -

COMPOSITION FAUNISTIQUE DE LA PECHE

Il est plus facile d'étudier la faune ichtyologique en fonction de ses biotopes que de sa répartition géographique. C'est ce plan que nous allons adopter.

1° - ICHTYOFAUNE DES ESTUAIRES, DES PALETUVIERS, DES HERBIERS ET DES PLAGES DU LITTORAL.

Ce paragraphe ne concerne guère que la Nouvelle-Calédonie, puisqu'il n'y a, à notre connaissance, aux E.F.O. qu'un seul exemplaire de mangrove, très réduit, à Moorea et que par ailleurs les fonds y sont essentiellement coralliens.

Il faut placer en tête le g. Mugil (Mulet) avec de nombreuses espèces; les jeunes Mulets, de l'alevin à 10 cm et plus, sont la grosse masse des petits poissons du littoral, formant parfois sur les herbiers et les bancs de vase une nappe grouillante de plusieurs hectares, sautant incessamment à marée haute dans le dédale des racines de Rhizophora. Ils sont importants principalement par l'at-tait qu'ils exercent sur les carnivores. Les gros Mulets sont des hôtes recher-chés des herbiers et surtout des grands bancs de sable vaseux des estuaires où le pêcheur repère de loin la tache boueuse de leurs ébats; ils sautent très haut par centaines à la fois ou isolés; ils viennent croiser le long des racines de palétuviers à pleine mer et sont parmi les premiers poissons à les quitter à marée descendante. Dans la même famille, nous citerons les nombreuses concentra-tions très compactes d'Atherina (A. forskali R., etc) [Prêtres] qui forment égale-ment une bonne part de la nourriture des prédateurs et se réfugient au plus près de la côte aussi bien dans les rochers que dans les palétuviers sans cesse har-celés par les Sphyraena (S. picuda Bl. Sch. et S. jello C.V.) [Becunes], les innom-

brables Therapon jarbua F. [Relégués], les Chirocentrus dorab F. [Sabres] surtout sur les fonds de sable, et les nombreuses espèces de Caranx. Poissons ayant aussi une plus grande importance comme amorce que pour la consommation, les jeunes Chanos chanos F. sont quelquefois aussi abondants que les Mugil surtout dans les petits chenaux qui traversent la mangrove et les estuaires. On trouve rarement des adultes de plus de 1 kg dans ces biotopes. Ils y sont souvent mélangés avec les jeunes Megalops cyprinoides Brouss. [Harengs] qui recherchent volontiers des eaux encore plus dessalées, vers l'intérieur des estuaires et des réseaux de mares de la mangrove, ainsi que son parent plus rare Elops hawaiiensis Reg. dont on prend quelquefois des spécimens de plus de 60 cm. sur la côte. Il faut signaler aussi dans les mêmes conditions Albula vulpes L. dont les gros exemplaires de plusieurs kilos vivent en certaines stations et sont assez appréciés des indigènes.

D'autres sont recherchées à la fois par l'homme et par le gros poisson, et sont donc moins strictement des poissons amorces. Un certain nombre d'espèces de "Sardines", Clupea (Harengula) sp. et Clupea (Alosa) sp., se rassemblent en bancs assez compacts mais d'une étendue qui ne dépasse pas le plus souvent l'ordre de grandeur de la pêche à l'épervier. L'abondance en est absolument irrégulière d'une année à l'autre, plus forte semble-t-il au N. et sur la côte E. Elles paraissent préférer les baies sableuses ou légèrement vaseuses. Il faut citer aussi quelques espèces d'Anchois g. Engraulis et g. Stolephorus assez fréquentes dans la région S.W.

Un autre élément très important de la vie dans les palétuviers sera constitué par des bancs considérables de Picots (g. Siganus). En certains endroits, ils forment la partie la plus importante de la pêche et sont très appréciés. Quand l'espèce est bien représentée les individus atteignent communément 1 à 2 Kilos.

Les Leiognathus (L. equulus F., L. fasciatus Lac.) ou Poissons-cochons et surtout les Gerres (G. oyena F., G. punctatus F., etc...) [Blancs, Balabios] sont parfois également très communs, sur les plages de sable en particulier, mais ces poissons généralement petits ne sont pas estimés. Au contraire, les Baleiniers (Sillago sp.) qui pèsent en général entre 100 et 500gr. sont d'excellents poissons et extrêmement abondants en certains endroits de la côte W dans le sable comme dans les palétuviers, par exemple près de Nouméa.

Les Lutjanidae sont aussi importants dans la faune de la mangrove qu'au récif, quoique d'une abondance moins spectaculaire que certaines espèces précédentes. Les gros Rougets de palétuviers (Lutjanus argentimaculatus F.), les "Daurades", Jaunets, Bossus (L. monostigma C.V., L. fulviflamma F., L. russelli Bl., L. vaigiensis Q.G.) de taille petite ou moyenne, sont recherchés ou méprisés suivant les pêcheurs et formant la grosse quantité de prédateurs. Les Pomadasya hasta Bl. [Kro-Kro] sont souvent en bancs assez compacts. De même, occasionnellement, de gros ou moyens Plectorhynchus [Grosses lèvres -lèvres de boeuf] sont pris isolés ou par petites troupes surtout en des stations de fonds assez vaseux. Sparus berda F., le "Brème", de taille petite ou moyenne, peut acquérir par endroits autant d'importance numérique que les Sillago. Parmi les Lethrininae, divers Lethrinus [Bossus, Becs de cane] pénètrent assez souvent dans les palétuviers, surtout les petits ou les moyens, mais de gros exemplaires sont très souvent pris dans les herbiers lorsque la marée les recouvre.

Beaucoup de Caranx [Carangues] en bandes plus ou moins importantes viennent à marée haute rôder le long des palétuviers et jusque entre les racines (C. stellatus E.S., C. (Gnathodon) speciosus F., etc...) elles seront aussi

abondantes sur les fonds de sables et les herbiers, mais sur certains plateaux sableux situés devant les estuaires et fréquentés par les Mugilidés, on en verra de fortes concentrations, telles que le bruit de leurs attaques et des coups de queue s'entend à plusieurs kilomètres. Les Chorinemus [Seichards] vont en petits bancs dans certaines stations littorales restreintes, ainsi que les Trachinotus [Poissons beurres - Poissons lunes] plus abondants, semble-t-il, à l'île des Pins.

Les "Loches", g. Epinephelus (E. merra Bl., E. tauvina F., E. coeruleopunctatus Bl.) Plectropoma maculatum Bl., sont abondantes dans les palétuviers, où elles atteignent souvent le poids de plusieurs kilos. Elles sont parmi les premiers prédateurs, qu'amène la marée et parmi les derniers qui les quittent; elles n'hésitent même pas lorsque la mangrove a été barrée par les filets, et que la mer baisse, à rester très près du niveau des marées hautes, par petits groupes et à attendre à demi-enfouies dans la boue humide que la prochaine marée haute vienne leur apporter la délivrance.

Parmi les éléments abondants, mais sans grand intérêt, citons Scatophagus argus C.V. le Papillon des palétuviers, quelquefois consommé, pullulant dans certaines eaux saumâtres et Monodactylus argenteus L. la "Lune d'argent". Parmi les éléments "gênants" il faut citer les Requins, les gros Tetrodons, les Raies et les Rascasses, les deux premiers à cause des dégâts causés aux filets, les deux dernières par les blessures redoutables qu'elles occasionnent aux pêcheurs. Mentionnons encore, les Gobiiformes présents partout dans les palétuviers et sur les rives rocheuses, et parmi les petits prédateurs des fonds de sable, outre les Therapon, les "Poissons lézards" (g. Saurida).

Divers Scombridae se trouvent souvent très près des côtes, dans les estuaires et c'est le cas de quelques concentrations de maquereaux. Enfin, dans les estuaires les Eleotris sont assez communs et prennent, sous le nom de "Loches de rivière", la place des vraies Loches (Serranidae).

2° - ICHTYOFAUNE DES FORMATIONS CORALLIENNES ET DES ILOTS.

L'ichtyofaune des coraux voit la prédominance des Lethrininae, Lutjaninae, Serranidae, Hepatidae, Labridae, Scaridae et aussi Balistidae, Holocentridae, etc...., bien entendu en ce qui concerne les poissons comestibles. Notons ceci dès maintenant: aux E.F.O., les prises dans le récif sont bien plus hétérogènes et dans les lagons très fréquentés (Tahiti, Iles sous le Vent) plus petites et plus rares que dans l'énorme lagon calédonien.

En Nouvelle-Calédonie, comme aux E.F.O., les divers Naso, par ex. Naso unicornis Forsk. [Poissons à corne ou Daua en N.C., Tati, Ume aux E.F.O.] peuvent former des bancs de plusieurs dizaines ou centaines d'individus de plusieurs kilos. Les Hepatus (H. fuliginosus L.) [Parai, Maito (E.F.O.); Picots noirs (N.C.)] sont pêchés souvent à la ligne. Plus encore que tous, les Lethrinus (Becc de cane, Bossus) seront en N.C. l'essentiel des captures du pêcheur à la ligne. Il s'agira de gros poissons de plusieurs kilos. Les Lutjanidae (Lutjanus russelli Bl., monostigma C.V., fulviflamma F., Kasmira F.) seront des prises moyennes, mais abondantes par endroits, parfois dédaignées dans certaines régions. Les Kyphosidae [Ui-Ua] sont des poissons très recherchés des récifs calédoniens. Ils y sont parfois en bandes très importantes et mélangées à celles des Siganus.

Aux E.F.O., les Ihii (Myripristis) et Maunauna (Holocentrum) sous le nom français de "Rougets" tiennent la même place que les "Rougets" des pêcheurs calédoniens, appellation qui concerne pour eux les Nemipterus, en particulier. Les Serranidae si populaires à Tahiti sous le nom de Roi, Tarao, n'y sont pourtant que de très petite taille comparés aux belles Loches des pêcheurs calédoniens et aussi des lagons des Tuamotus. Mais dans toutes ces eaux, il en existe des exemplaires de taille impressionnante et même inquiétante. Des Epinephelus de 30 à 35 kilogs peuvent pulluler en certains récifs calédoniens au point d'y gêner la pêche des autres espèces plus que les requins, et les "monstres" capturés assez souvent vont de 75 à 125 kgs, des exemplaires beaucoup plus gros étant les hôtes légendaires et facilement vus de certains rochers.

Sous le nom de Perroquets en N.C. et de Mara, Papae, Pahoro, Gavere, Kutu, aux E.F.O., un grand nombre de Labridés et de Scaridés sont pêchés dans ces deux régions. Un certain nombre de ces espèces peuvent se tenir en bandes parfois énormes comme sur le Grand Récif de Cook, en Nouvelle-Calédonie, et sur les récifs frangeants des Tuamotus.

Les Chanos chanos F., de grosse taille, de 3 à 15 kilogs, se trouvent en groupes de quelques dizaines d'individus sur les herbiers des récifs et des plateaux éloignés de la côte [Mekua, Kua, en N.C., ava aux E.F.O.]; les Mugilidae (Tehu aux E.F.O.) sont abondants en bancs compacts d'individus de 1 à plusieurs kilogs, sur les plages des îlots, aussi bien que dans les petites vasques sableuses des plateaux coralliens où ils pénètrent dans le corail, parfois en se dispersant. Les Carangidae se trouvent partout, donc aussi dans les coraux; les plateaux du Grand Récif Calédonien sont fréquentés par des spécimens de plusieurs dizaines de kilogs.

Les Upeneidae spécialement Mulloidichthys auriflamma Forsk. jouent un rôle essentiel, comme poisson amorce, aux E.F.O. où ils pullulent [Ouma Faia]. Il en va de même sur les plages de nombreux îlots de la côte E de la Calédonie où ils sont plus abondants qu'au littoral et occupent la place des Sillago de l'autre côte ["Barbillons"]. Les Balistidae, Ostraciidae, Diodontidae, Tetrodontidae isolés ou en petites bandes sont très recherchés aux E.F.O. (Tuamotus) malgré la toxicité de certaines espèces. Enfin, comme aux E.F.O. tout poisson se mange, si petit fut-il, force nous est de signaler les Chaetodontidae, Pomacentridae, Apogonidae, qui forment la grosse masse des espèces spectaculaires des coraux, et bien qu'elles ne se consomment pas ou peu, l'abondance des Muraenidae sur de nombreux plateaux et récifs en Nouvelle-Calédonie et dans les lagons des Tuamotus.

3° - ICHTYOFAUNE PELAGIQUE.

Ce paragraphe concernera essentiellement les E.F.O., car en Nouvelle-Calédonie la pêche pélagique est très peu développée et ses ressources mal connues. La Bonite (Auhopu) (Euthynnus pelamis L.) est très activement pêchée à Tahiti et aux Iles sous le Vent. Elle forme durant la moitié de l'année l'essentiel du tonnage total des prises (1). Le Thon (Aahi) (Germo macropterus Sch. et diverses sp.) compte surtout par l'importance du poids des spécimens. Souvent,

(1) Euthynnus alletteratus Raf. (Otava des E.F.O.) est prise quelquefois à la traîne du tazard en N.C.

sur le marché, il y a des Coryphaena (Mahimahi) et des Espadons (Ore, The raha) (g. Tetrapturus, g. Istiophorus) accidentellement pris, mais communs. Les poissons volants ou Marara (g. Gypselurus) sont pêchés en quelques stations. Il en va de même des Aiguillettes et Orphies (g. Hemiramphus, Belonidae divers) prises aux abords des passes aux E.F.O. et un peu partout dans le lagon calédonien. La pêche des Scombriformes est à peu près limitée en N.C. aux Acanthocybium (Tazard) qui pénètrent partout à l'intérieur du récif et sont également pêchés en Polynésie sous le nom de Paere (A. solandri Cuv.). Les Caranx, suivant les espèces, sont capturés un peu partout à la traîne aux E.F.O. (Autea, Omure, Pac, Paaihere....). Les Maquereaux des g. Scomber et Rastrelliger sont pris en N.C. dans les baies et jusque dans les estuaires, mais on y désigne aussi sous ce nom Decapterus sanctahelenae Cuv. (Operu de Raiatea et Tahiti) et Selar crumenophthalmus Bl., Ature et Orare en tahitien) tout au moins la dernière espèce. Ature et Operu sont pêchés en énormes quantités aux E.F.O. dans les coupures du récif où les eaux du large viennent rejoindre la côte.

Signalons encore dans les deux régions les Becunes (Paee, Ono aux E.F.O.) (g. Sphyræna) et à Tahiti et aux Australes sur les pentes extérieures au récif jusque 100 et 200 m. de fond, la pêche des Gempylidae (Ruvettus pretiosus Cocc., le Uravena, et Promethichthys prometheus Gr., le Mana).

- IV -

LES METHODES DE PECHE

Pour la continuité et l'intelligence du reste du texte nous rappellerons ici simplement la publication déjà citée "Contribution à l'étude des méthodes de pêche dans les territoires français du Pacifique Sud", Journ. Soc. Océanistes, T. VI, n°6, déc. 1950, pp. 141 à 184.

- V -

LES ASPECTS ECONOMIQUES DE LA PECHE

DANS LE PACIFIQUE.

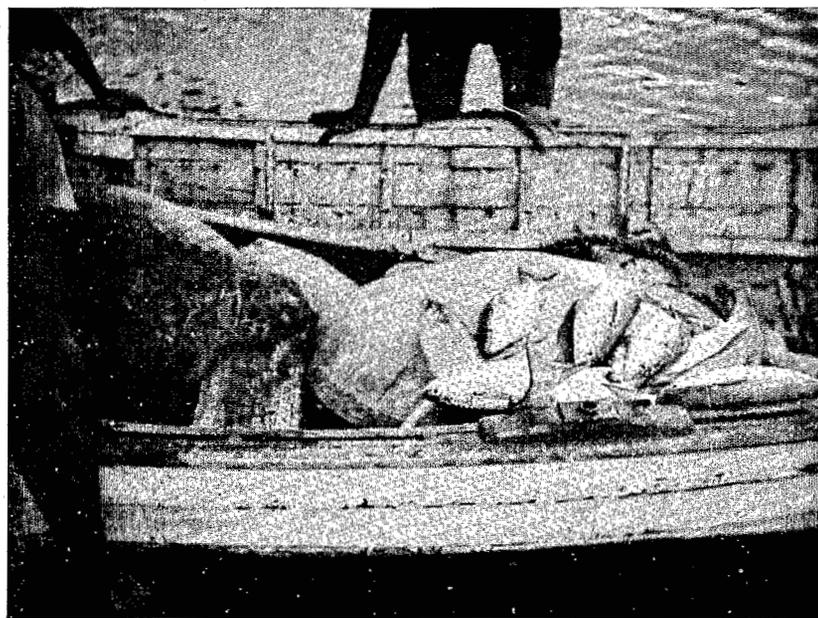
SON PRESENT ET SON AVENIR

1° - ETAT ACTUEL DE L'INDUSTRIE DU POISSON EN NOUVELLE-CALÉDONIE.

On peut aisément compter pour presque rien la place du poisson dans l'économie intérieure de la Nouvelle-Calédonie. Industrie locale d'intérêt strictement local, la pêche ne fait guère vivre que quelques dizaines de personnes dont beaucoup ont d'autres activités. L'aspect du marché au poisson de Nouméa



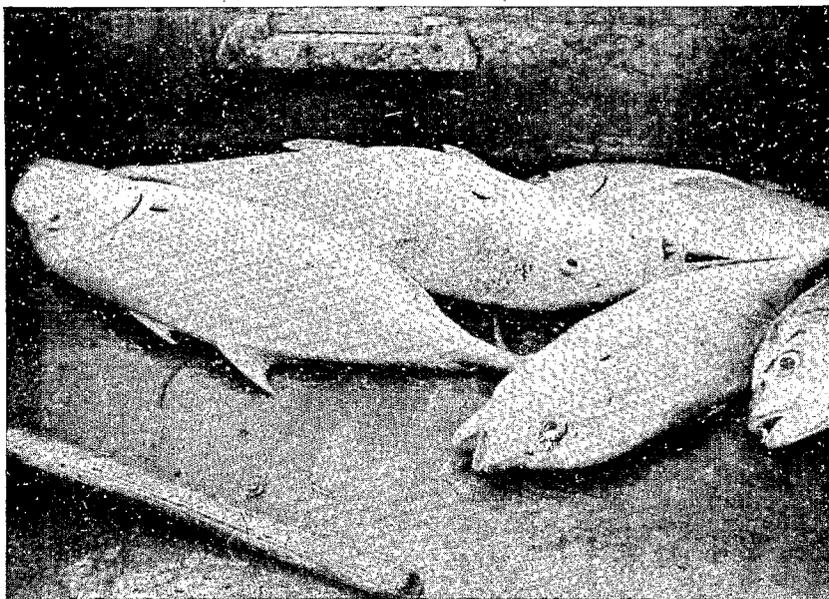
Nouvelle-Calédonie. Une pêche typique le long des palétuviers : l'appât, les Prêtres (*Atherina*) attrapés à l'éperviers - le prédateur, le Requin, attrapé au harpon.



Nouvelle-Calédonie. Retour de pêche des "fonds blancs" d'un flot, dans la région de Touho. Les Tortues et les Mulets sont aussi représentatifs de ces formations que les poissons de récifs.



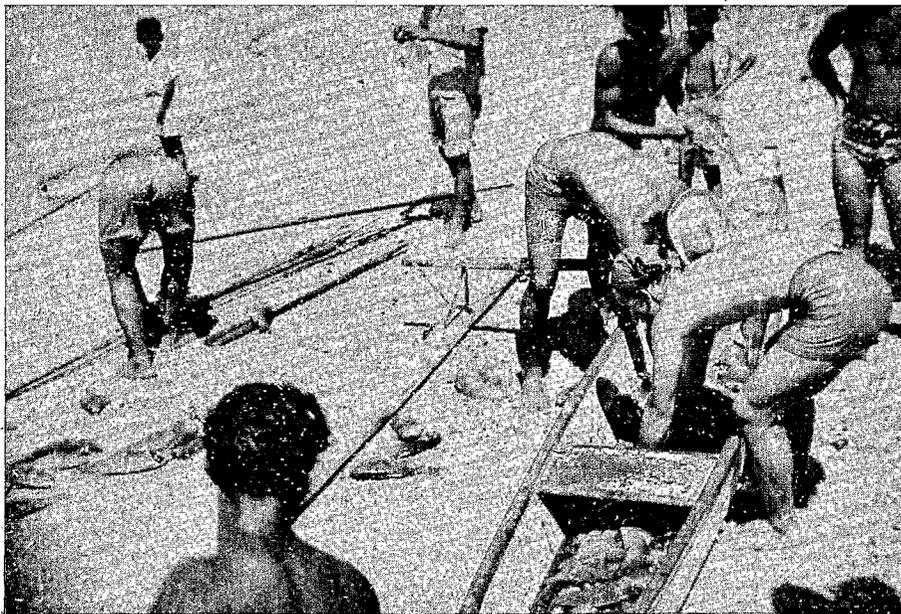
Nouvelle-Calédonie. Une pêche caractéristique sur le Grand Récif de Cook (N. E.). La main placée dans le coin droit de la photographie permettra d'apprécier la taille des *Plectorhynchus*, des *Callyodon* et surtout des *Epinephelus* placés au premier plan.



Nouvelle-Calédonie. Une capture courante de la pêche à la traîne : les *Caranx* (Ile Balabio).



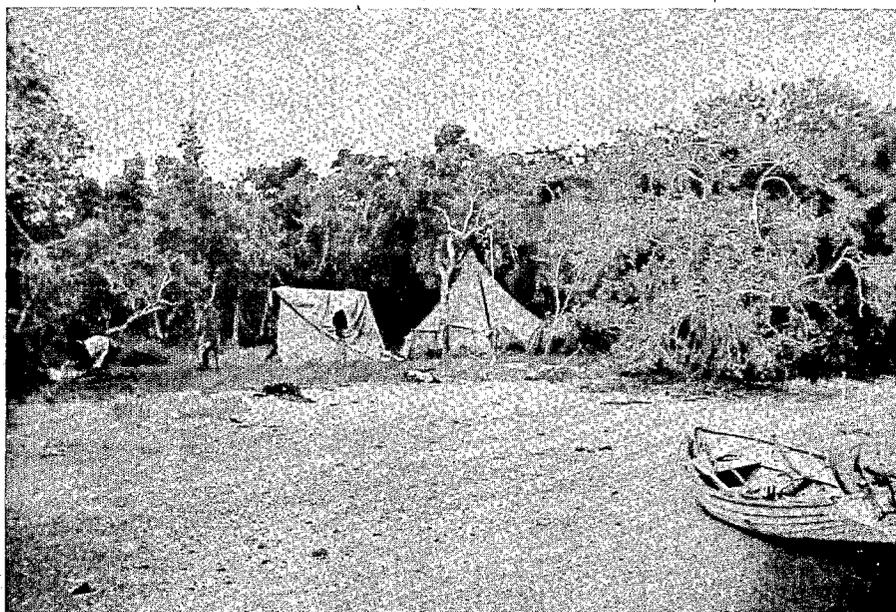
Nouvelle-Calédonie. La poursuite des Tortues : les hommes sont en alerte, le harpon prêt à frapper la bête, dès qu'épuisée elle sera rejointe (Ile Pam).



Tuamotus. Un banc de *Callyodon* vient d'être encerclé et capturé par la seule utilisation d'hommes armés de harpons. Les prises sont déchargées de la pirogue. (Takaroa).



L'activité du laboratoire d'Océanographie de l'Institut Français d'Océanie s'est exercée jusqu'à présent principalement à l'intérieur du lagon. La vedette " P. CHEVEY " est ici au mouillage à l'île Grimault (Centre O.).



La prospection ichthyologique dans les îlots a nécessité le plus souvent l'établissement de campements qui ont parfois duré plusieurs semaines.

est typique: quelques charrettes à bras, sortes de coffres étanches montés sur deux roues, contenant dans l'eau les poissons vivants, ou présumés tels - quelques étalages souvent sur le panneau arrière rabattu d'une camionnette de la brousse - des pêcheurs renouvelant leur stock, courant depuis les côtes amarrés non loin de là, des haveneaux pleins de Becs de cane et de Loches à la main. Les crabes sont vendus vivants et soigneusement ficelés, les langoustes vivantes ou bouillies, dans tous les magasins d'alimentation. Les Tortues et les Dugongs sont en général vendus ou distribués par leur possesseur et n'arrivent qu'exceptionnellement jusqu'au marché. Le public néo-calédonien préfère en général le poisson livré vivant, et dans tout le Pacifique le Poisson congelé ou sous glace n'a pas grand succès. Lorsque comme à Nouméa il peut être vendu vraiment frais, cela peut aller, mais c'est loin d'être toujours le cas et nous le verrons plus loin. Le poisson congelé serait préférable aux qualités variables offertes par certains commerçants. Une note plus moderne est donnée cependant par le développement récent du commerce de la poissonnerie: utilisation des chambres froides et véhicules laissés par les troupes américaines, organisation de plusieurs poissonneries un peu plus importantes, équipement de plusieurs petits côtes avec des chambres froides, vente plus grande de langoustes et autres Crustacés.

D'ailleurs, peu de clients au total: on préfère acheter son poisson à un indigène que l'on connaît, ou que la femme de ménage ou le boy se charge de trouver, ou encore le pêcher soi-même. Une grosse partie du public calédonien ne mange pas assez de produits de la mer malgré cette abondance. Mais il est bien certain que dans des conditions d'existence déjà aussi liées à la proximité de la mer que celles de ces populations, d'ailleurs peu denses, on ne peut guère compter augmenter beaucoup la vente du poisson frais sur place.

Le poisson séché, salé et fumé est surtout fait par des amateurs ou des pêcheurs, se trouvant devant un excédent de poisson, soit par suite de mévente, soit par suite d'une trop bonne pêche. Sa qualité est donc éminemment variable, tous les modes de salage-séchage ou de salage pur étant utilisés; le fumage se fait le plus souvent en recouvrant une sorte de treillage tressé rapidement avec des branches, d'un lit de poissons, puis d'une forte couverture de rameaux feuillés; le tout est placé au-dessus d'un feu de bois vert; à l'île Ouen en particulier se pratique encore le fumage dans une case fermée où l'on continue à deviser tranquillement en surveillant l'opération malgré l'épouvantable atmosphère. On ne peut donc pas dire qu'il y ait eu d'industrie organisée. Quelques colons du littoral ont parfois signé des contrats de fourniture de poisson salé destiné aux mineurs asiatiques. Ils n'ont jamais dépassé 10 à 20 T. par mois et ont été éphémères. Actuellement tout est principalement vendu chez les commerçants indochinois.

La conserve en boîte a été tentée par la Société de Ouaco qui a préparé du Tazard; cet essai a été interrompu par suite de difficultés locales d'approvisionnement, et n'a jamais dépassé un niveau très restreint.

Envisageons maintenant les aspects qualitatif et quantitatif de cette production, en complément et en résumé de ce qui a déjà été dit sur les espèces pêchées et les méthodes de pêche. Voici un tableau donnant quelques uns des principaux genres intéressés par ces différents procédés. Les séparations sont évidemment loin d'être aussi rigoureuses dans la réalité qu'entre les différentes parties du tableau et toutes les transitions sont possibles.

Lignes..	Seines et barrages			Filets de surface	Eperviers
	Plateaux coralliens	Rivage			
		Herbiers et Mangrove	Facies différents		
a) <u>lignes de fond</u>	<u>Callyodon</u>	<u>Siganus</u>	<u>Sillago</u>	<u>Hemiramphus</u>	<u>Clupea</u>
<u>Lethrinus</u>	<u>Labridae</u>	<u>Mugil</u>	<u>Gerres</u>	<u>Scomber</u>	<u>Stolephorus</u>
<u>Lutjanus</u>	<u>Naso</u>	<u>Gerres</u>	<u>Caranx</u>		<u>Mugil</u>
<u>Nemipterus</u>	<u>Kyphosus</u>	<u>Leiognathus</u>	<u>Mugil</u>		<u>Siganus</u>
<u>Epinephelus</u>	<u>Siganus</u>	<u>Sillago</u>	<u>Sparus</u>		<u>Atherina</u>
<u>Pomadasys</u>	<u>Caranx</u>	<u>Sparus</u>	<u>Pomadasys</u>		<u>Sillago</u>
<u>Sparus</u>	<u>Chanos (gros)</u>	<u>Pomadasys</u>	<u>Chorinemus</u>		<u>Gerres</u>
<u>Caranx</u>		<u>Lethrinus</u>	<u>Sphyraena</u>		<u>Leiognathus</u>
<u>Labridae div.</u>		<u>Lutjanus</u>			<u>Chanos</u>
<u>Callyodon</u>		<u>Caranx</u>			(petits)
b) <u>lignes de traîne</u>		<u>Epinephelus</u>			<u>Upeneidae</u>
<u>Acanthocybium</u>		<u>Scatophagus</u>			
<u>Caranx</u>		<u>Electris</u>			
<u>Euthynnus (allet.)</u>		<u>Plectorhynchus</u>			

Quantitativement les rendements sont très variables. La ligne par ex. peut donner des chiffres d'importance industrielle, comme 1 ou 2 T. de poissons et, assez couramment, quelques centaines de kilos, pour quelques hommes en une nuit, ou rien du tout.

La seine est peut-être encore plus capricieuse et exige du personnel. Toutefois, l'abondance des Mulets justifie la persévérance dans cette méthode. Mais les barrages de palétuviers donnent presque toujours un résultat, souvent plusieurs centaines de kilos pour 300 à 500 m. de filet mouillé, nécessitant de 2 à 4 hommes. Ce mode de pêche ne peut être évidemment utilisé efficacement que dans les périodes de bonnes marées (pleine lune, nouvelle lune); lorsque la marée ne baisse pas assez, le personnel doit être plus nombreux et les rendements sont souvent moindres. Si la mer ne quitte pas les palétuviers ou au contraire les couvre à peine, l'emploi des barrages dans la mangrove est inutile. En gros, un pêcheur employant 3 ou 4 hommes, habitués à tous ces procédés, disposant d'un petit côtre à glacière ou à vivier, travaillant 4 à 5 jours par semaine, a un rendement moyen de 2 à 5 tonnes par mois. Quelques pêcheurs emploient des camions ou des camionnettes, transportant plates et filets pour le travail le long du rivage. Le Laboratoire d'Océanographie de l'I.F.O. a employé souvent cet équipement avec succès.

Les prix pratiqués sont très variables, si bien qu'on ne peut établir une mercuriale. Ils se tiendraient entre 20 et 50 frs CFP au kilo (1 fr CFP = 5,5 fr. métropol.). Le poisson séché ou salé se vendra de 5 à 25 frs CFP le kilo. Il s'agit le plus souvent de Sardines, Mulets, Picots, Becs de cane, Bossus, Licornes (=Daoua), Loches...

Des efforts sporadiques et, la plupart du temps, peu consistants ont été tentés pour tirer quelque chose de la pêche en Nouvelle-Calédonie. Mais jusqu'à présent, vraiment rien de suivi. Une entreprise a repris cependant plus à fond une enquête sur les perspectives de l'industrie du requin. Mais, après des

essais en divers points, elle a abouti à des résultats négatifs: sur la côte, les espèces fréquentes sont généralement pauvres en vitamines; au Grand Récif elles seraient plus intéressantes, mais les conditions de travail y sont peu favorables à une exploitation rationnelle. On se heurte, d'ailleurs, comme toujours dans ce pays, à un très sévère problème de main-d'oeuvre et plus encore de régularité de la main-d'oeuvre. Les Javanais sont devenus moins nombreux et sont, en général, peu propres aux travaux de la pêche. Les indigènes se sont beaucoup éloignés de la mer depuis la colonisation et demandent à être le plus souvent bien encadrés, une mention beaucoup plus favorable devant être accordée aux Loyaltiens. Les Tonkinois sont des mineurs, des boys ou des commerçants, très peu des hommes de mer. Les Japonais, beaucoup plus intéressants, ont pratiquement disparu depuis la guerre. Les colons européens, de par la forme polyvalente de leur activité, peuvent prendre difficilement, pour la plupart, la responsabilité d'une activité suivie sur la côte.

La situation présente étant ainsi esquissée, dans quel sens conviendrait-il d'agir et dans quelles limites ?

Les améliorations à apporter sont de divers types; il nous convient de faire d'abord une grande place aux facteurs extérieurs: les débouchés. Nous avons vu que la consommation de la population calédonienne ne peut absorber qu'un faible surcroît de poisson. Le marché local sera toujours de peu d'intérêt tant que la densité humaine restera aussi faible. La pêche donne, de plus, des résultats de composition hétérogène et de grandeur assez variable. On ne peut pas dire que telle ou telle espèce, à part peut-être les Mugil et le groupe des Lethrinus, soit en prédominance accusée et surtout d'un rendement régulier, et aucune d'elles ne peut intéresser quelque peu la conservation en boîte.

Toutes sont typiquement destinées à la consommation à l'état frais ou salé.

On pourrait donc envisager 2 solutions:

1) une exportation de poissons congelés sur les marchés les plus proches: Australie, Nouvelle-Zélande.

2) une exportation de poissons séchés, salés ou fumés ou de farine.

La première solution nécessite les conditions préalables qui suivent:

- Nécessité d'équiper - du moins partiellement et, dans ce cas, trouver le complément de cargaison - un bateau frigorifique assurant la visite périodique des centres calédoniens.

- Equipement de centres de pêche actifs, fonctionnant régulièrement et pourvus d'une chaîne de froid suffisante.

- Abaissement considérable du prix du poisson, nécessaire pour en assurer l'écoulement sur les marchés étrangers.

Tout ceci nous semble difficile à réaliser actuellement, ou pour être plus précis, nous paraît un bien mauvais point de départ pour développer l'industrie du poisson, du moins avec les éléments intérieurs existants.

Reste la deuxième solution: elle est à tous égards celle qui convient le mieux à l'état actuel des choses par sa plus grande souplesse. On peut l'étendre, en lui adjoignant l'exploitation des peaux de requins, des tortues assez abondantes (fraîches ou en conserve de potage), des Holothuries; on peut lui donner n'importe quel degré d'importance.

Il suffira:

- de produire très bon marché, donc de pousser le rendement de la main d'oeuvre.

- de s'assurer des débouchés.

- d'éviter l'"overfishing", et nous reviendrons sur ce point.

Quant aux débouchés, disons-le tout de suite, il convient naturellement de se tourner vers les grosses concentrations humaines les plus proches, telles que l'Indonésie, l'Extrême-Orient, la Malaisie, avec lesquelles malheureusement les relations navales sont plutôt espacées. Mais ceci est l'affaire des économistes et des commerçants...

Nous avons laissé de côté une troisième solution, la conservation en boîtes. Pourtant on peut en espérer quelque chose dès maintenant, mais nous la considérons comme le plus mauvais point de départ d'une industrie à naître. Il faut y insister encore; une entreprise dans le Pacifique doit démarrer sur des bases sûres et plutôt procéder par extensions successives que de voir trop grand au départ. La pêche, en particulier, devra pouvoir exercer une activité dispersée dans l'espace et parfois dans le temps. Ceci dit, on peut envisager la mise en boîte des Clupéidés, des Maquereaux; leurs occurrences, souvent capricieuses, deviennent une ressource importante dès l'instant où elles ne seront plus considérées comme l'essentiel des objectifs d'une entreprise, mais un travail d'appoint. Quant aux Thons et Bonites du large, tout est encore à découvrir sur eux. Euthynus alletteratus Raf. serait assez abondante surtout sur la côte E et S mais est méprisée des conserveurs du Pacifique.

Il convient de noter ici, et pour en terminer avec les conserves en boîtes, un exemple bien propre à conseiller la prudence: la conserverie américaine des Fidji. Cette entreprise bien dirigée et largement appuyée s'est développée près de Suva pour la capture des Thons entre Fidji et Samoa. Elle dispose d'un nombreux personnel, d'installations, de 3 bateaux à moteur du type des thoniers américains avec d'excellents viviers et chambres froides, d'avions de reconnaissance, d'une centrale radio. Son directeur a une incontestable compétence,

un esprit ouvert, à la fois pratique et cultivé, propre à mener au mieux une prospection dans l'inconnu. Néanmoins l'affaire n'a jamais obtenu de rendements intéressants pour des raisons diverses et envisageait début 1950 son repli, au moins partiel, ou sa conversion en un faisceau de plus petites entreprises, cette dernière formule étant excellente à notre avis.

Comment envisager l'amélioration du rendement préconisé précédemment ? Il est bien certain que des procédés nouveaux peuvent être employés. Le succès des barrages dans la mangrove indique assez une des premières directions à prendre: utilisation large de parcs fixes ou mobiles comme en Polynésie et même aux Fidji. On peut aussi plus simplement, comme nous l'avons fait plusieurs fois avec succès, introduire dans la pratique des variantes consistant à ne pas encercler complètement le poisson entre le filet et terre mais, utilisant ses passages qui se font toujours à peu près dans la même direction en un point donné suivant la marée, à le laisser entrer dans une enceinte de filets, largement ouverte pour l'accueillir, puis de plus en plus resserrée par les pêcheurs au fur et à mesure de la baisse de la marée. Ceci conduit à une sérieuse économie d'engins, de personnel et de temps, le relevé pouvant se faire bien avant l'assèchement du littoral suivant l'endroit choisi.

La seine resterait un bon procédé d'appoint, surtout par la généralisation de l'emploi des poches et des vérandaïs qui permettrait des rendements supérieurs en Mugil.

Les filets de surface du genre des seines de surface à maquereaux américaines seraient à conseiller pour les chinchards, maquereaux, sardines et aussi pour les Bonites (E. alletteratus), les Carangues et les Tazardés.

Il serait bien intéressant de tenter l'emploi de petits chaluts à plateaux ou à perche tels que ceux des côtes de nos ports. Des bancs peu profonds, mais assez étendus se prêteraient au moins à des essais.

Au point de vue lignes, on pourrait essayer les palangres, mais comme pour le chalut, les requins constitueront un handicap sérieux. Nous pensons qu'il n'est pas insurmontable, du moins pas partout.

Les nasses sont trop peu employées et aucun essai n'en a jamais été fait sur la Grande Terre pour la capture des langoustes.

Enfin le vivier tel qu'il est conçu à Tahiti nous semble extrêmement maniable et digne de la plus large diffusion.

Au point de vue rendement, il semble qu'il soit plus intéressant de travailler dans les régions suivantes:

- le Nord - surtout Diahot, Balabio, Grand Récif de Cook - avant tout.

- le Sud, c'est à dire surtout récifs, îlots, plateaux coralliens situés au Sud de la Havannah, dans la région S-W en général, et la zone de l'île des Pins.

- et à un moindre degré le littoral Centre W, de la baie de St Vincent à la région de Moindou.

- les îles : Belep, île des Pins, Uvéa.

A ce sujet, il convient de dire quelques mots de l'"overfishing" en Nouvelle-Calédonie, qui seront valables pour tous les territoires français du Pacifique. Un lagon, même très étendu, s'épuise vite, de par la constitution même de sa faune et la faiblesse relative de ses apports extérieurs. D'autre part, la circulation intérieure de cette faune s'y fait à une échelle assez faible. Ceci explique que certains pêcheurs ayant exploité un peu activement des secteurs très poissonneux les aient vus s'appauvrir en quelques mois jusqu'à nécessiter de leur part une somme d'efforts considérables et hors de proportions avec les résultats obtenus, pour compenser la faiblesse du rendement.

Il faut donc encore insister sur la nécessité de disperser une éventuelle industrie et de ne pas draguer outre-mesure les fonds pendant plus de quelques semaines à la même place. Nous devons également porter ici condamnation de l'emploi absolument scandaleux qui se fait des explosifs en Nouvelle-Calédonie; des pêcheurs, ou soi-disant tels, mitraillent de dynamite de malheureux bancs de Mulets ou de Picots, faisant des massacres sensationnels et en laissant pourrir dans l'eau ou sur le sable la plus grande partie, faute de pouvoir les saler ou les ramasser. De tels faits révèlent chez ceux qui en sont coupables une déplorable mentalité. Nous avons préconisé un renforcement considérable des pénalisations, les infractions étant difficiles à relever.

Dans le cadre de la protection de la nature, il convient aussi de faire quelque chose pour les Dugongs, dont la régression serait sensible au dire de tous et qui n'ont en tous cas bien peu de protection naturelle à l'égard de l'homme. Aussi avons-nous conseillé au Service des Eaux et Forêts de demander la création de réserves pour ces animaux, la première étant la Baie de St Vincent, comme l'une des stations de "Vache Marine" les moins difficiles à surveiller.

Terminons-en avec la Nouvelle-Calédonie par une donnée optimiste. Des industriels d'Indochine, spécialisés dans le commerce des conserves de poissons de tous genres, salés ou en boîtes, se sont repliés dans ce pays avec un important matériel. Ils ont déjà poussé très loin leur installation dans le Nord de la colonie. Ils semblent devoir partir avec beaucoup d'atouts pour eux et nous ne pouvons ici que leur souhaiter de faire vivre enfin activement le travail de la pêche. Quant aux Nouvelles-Hébrides, elles se développeront naturellement de ce point de vue à la suite de la Nouvelle-Calédonie.

2° - ETAT ACTUEL DE L'INDUSTRIE DU POISSON AUX E.F.O.

Les Polynésiens, à en juger par ce que nous avons pu voir aux E.F.O., sont à classer parmi les populations les plus ichtyophages. Il y a bien les Paeumotus pour qui une question de nécessité intervient, puisque leur lagon est leur seule ressource importante en aliment frais, mais il n'en reste pas moins qu'à Tahiti, par exemple, où l'on peut aisément manger bien d'autre chose, le poisson reste l'aliment aimé entre tous et le marché est terminé de bonne heure chaque matin. Nous ne donnerons ici de renseignements chiffrés que ceux se rapportant

au marché de Papeete. Il convient de considérer qu'ils ne sont expressifs que pour une partie de la population: pour le reste le régime de la pêche individuelle, familiale, ou de l'achat direct déjà vu en Calédonie reste vrai.

Ici, le poisson est vendu mort. Mais l'activité de la pêche oblige à un système de stockage assez perfectionné et il y a de nombreuses sortes de viviers.

Les Ature et Operu sont laissés dans l'eau au sortir des filets qui les ont encerclés; souvent ceux-ci ont été rabattus sur des charpentes de bois de manière à former un sac, parfois renforcé de grillage. Dans les districts éloignés, la nuit venue, femmes et enfants se réunissent sur la plage et enfilent les poissons en paquets sur des lianes, cependant que les pêcheurs les approvisionnent avec leurs pirogues grouillantes de chinchards argentés puisés dans le vivier avec des haveneaux.

On utilise parfois aussi pour ces espèces, et généralement partout pour toutes les autres espèces, le vivier si classique appelé l'apua. Cet engin fusiforme est formé d'un petit clayonnage de bambous fixé sur des cercles et muni d'une porte latérale garnie de flotteurs. Il se tient donc en surface, et est remorqué par les pirogues des pêcheurs à la ligne. Sa longueur va de 20 à 30 cm pour les petits Uma à 2 m pour les grosses Carangues. Son diamètre est environ trois fois plus faible.

Enfin, dans de nombreuses îles, en particulier aux Tuamotus, existent des viviers fixes en pierre. Souvent le poisson est simplement gardé dans le parc où il a été capturé.

Tout ceci crée donc une sorte de régulation des cours et des arrivages au marché de Papeete. Celui-ci a cependant une très forte capacité. Les Thons et surtout les Bonites, très abondants, en été, y sont portés sur des perches depuis les quais, dès le retour pesés et suspendus pour la nuit. Ils ont été saignés et vidés à bord. En 1949 qui en fut une très bonne année, sur 789 T. de poisson vendu, il y en avait 461 T. Le reste comprend encore une part importante de Ature, Orare et Operu et toutes sortes de poissons de lagon dépassant rarement 1 livre, et tous présentés par paquets de 2 kgs, avec une tolérance de 100 g. Une mercuriale très précise divise les 90 espèces citées en 4 qualités: 15, 20, 25 et 30 fr CFP le kg.

Mais pour des poissons comme la Bonite, le Thon, les Chinchards, seule l'abondance joue et on a vu en 1950 le Thon tomber à 5 fr. le kg et l'Ature à 5 fr. le paquet.

Dans ce cas la pêche dans les districts se ralentit et on réduit les expéditions au minimum.

La production de poisson salé et séché est très limitée et surtout le fait des petites îles. Une petite industrie de conserverie locale fonctionnant en 1947-48, a absorbé de 50 à 100 T. de Thons et de Bonites par an pour expédier sa production en général en France. Des tentatives très sérieuses ont été faites par la "Hawaiian Tuna Packers", de Honolulu, pour installer une filiale à Tahiti. Les essais furent faits et au dernier moment la compagnie se retira, ses marchés étant encombrés, semble-t-il.

Dans quel sens devrait se développer la pêche aux E.F.O.? Il convient d'abord d'examiner le cas des archipels. Les Marquises, où d'après JESPERSEN (1935) le macroplankton serait plus abondant que dans toutes les autres eaux qui nous intéressent, semblent être dignes d'une prospection très importante, de même que certaines zones des Tuamotus. Mais Tahiti et les Iles sous le Vent les plus proches, de par la concentration humaine et économique qu'elles représentent, resteront au moins les principales bases de départ et de travail.

Il faut d'abord y développer des chaînes de froid: chambres froides dans les îles, goffettes à chambres froides même, camions réfrigérés faisant le tour des districts de Tahiti, installations centrales à Papeete. Tout cela permettrait, avec la seule pêche existante, sans modification et uniquement par achat direct ou contrat, de traiter de un à plusieurs milliers de T. de Thons, Bonites, Chinchards par an. La production de la Bonite peut être notablement développée, en utilisant une main-d'oeuvre plus nombreuse sur les "boats" de pêche, le rendement étant proportionnel au nombre de lignes à l'eau sur le banc. On peut aussi préconiser l'emploi des filets tournants et de petits hydravions de reconnaissance.

Comme en Nouvelle-Calédonie, le problème essentiel reste celui des débouchés. La France et cette fois l'Australie sont bien loin. Les relations sont satisfaisantes avec l'Amérique et la Nouvelle-Zélande mais il est à craindre que ces marchés ne soient très encombrés. Ici encore, les commerçants ont l'essentiel à dire.

Cependant la consommation intérieure pourrait encore se développer, car si les E.F.O. ne vendent pas de conserves de poissons, ils en achètent, et jusqu'à 260 T. par an! Ceci semble un peu exagéré par rapport à la vente de poisson frais à Papeete.

Il ne faut pas quitter les E.F.O. sans parler de l'important problème des poissons toxiques, qui existe aussi avec la même portée en Nouvelle-Calédonie. Il y a deux sortes de toxicité et même trois:

1) espèces possédant un organe toxique (glandes génitales ou foie) par exemple les Tétrodons, consommés aux E.F.O. et accidentellement en Nouvelle-Calédonie. Ils ont causé dans ces deux régions de nombreux accidents dont plusieurs mortels.

2) espèces provoquant des accidents dans certaines conditions parfois difficiles à déterminer: suivant la saison, le lieu, etc... En un lieu donné, une, plusieurs ou même toutes les espèces peuvent être dangereuses (cf. certaines îles de Tuamotus). Les symptômes sont ceux de la ciguatera. Ceci est le cas pour des Lethrinus, Lutjanus, Epinephelus, etc...

3) poissons consommés dans un état douteux; cette catégorie d'accidents, la plus facile à éviter, est peut-être la plus importante car certains jours tout n'est pas de première fraîcheur dans les marchés océaniques, surtout après une nuit orageuse. Il est à souhaiter que l'on combatte un peu la répulsion des acheteurs pour le poisson de chambre froide, principalement à Tahiti.

Pour l'instant on ne peut que conseiller de s'en tenir aux données d'empirisme local et de ne manger que du poisson bien frais.

Enfin, il reste à répéter sur l'"overfishing" ce que nous avons dit pour la Nouvelle-Calédonie. Bien que les explosifs soient assez rares, le lagon de Tahiti est le type des lagons appauvris. Ceux des Tuamotus ont encore d'énormes richesses ichtyologiques. Ils ne semblent pas courir de risques du fait de leur faible population humaine, mais il faut mettre en garde les éventuelles sociétés exploitantes contre la fragilité de ces ressources apparemment illimitées. Pour les huîtres, les crustacés, des mesures ont été prises récemment par les autorités locales. Elles étaient bien nécessaires. Les tortues, elles, ne se trouvent guère, avec quelque abondance, qu'aux Tuamotus et dans certaines Iles sous le Vent; à Mopelia elles doivent à une initiative particulière une protection assez efficace: les oeufs sont enfouis dans des parcs à l'abri des prédateurs et les jeunes lâchés seulement quand ils ont acquis quelque agilité. Nous ne saurions trop conseiller une telle mesure partout où elle est possible.

3° - LA NACRE : TROCAS ET HUITRES PERLIÈRES.

Le Troca en Nouvelle-Calédonie a rarement été pêché à plus de 500 T. par an et le prix unitaire a varié de manière capricieuse de 7.000 Fr. CFP en 1930 à 19.000 en 1948. Une petite industrie locale a existé après la 1ère guerre mondiale et a résorbé une petite partie de la production pendant plusieurs années.

La nacre de l'huître perlière a beaucoup plus d'importance aux E.F.O. Même encore actuellement des lagons comme Hikuru sont fréquentés à l'ouverture de la plonge par plusieurs centaines de plongeurs et leur famille. Une journée moyenne peut produire 60 kgs de nacre par homme, dont près de la moitié revient aux aides divers (côtres de remorquage, aides-piroguiers, etc...) La nacre est toujours en balance avec le coprah, active quand son cours baisse et inversement. Le chiffre des exportations a donc varié entre 50 et 1.300 T. Des conflits toujours très aigus ont été provoqués par l'usage des scaphandres. Et pourtant depuis l'apparition des scaphandres autonomes (par exemple du type Cousteau), quelle meilleure solution, pour l'exploitation plus profonde des lagons, la réalisation de meilleures conditions d'hygiène et, même avec leur faible prix de revient, une certaine libération sociale des plongeurs perpétuellement endettés ?

Mais que de précautions et que de sollicitude seraient nécessaires de la part des autorités administratives pour la vulgarisation de ces engins!

CONCLUSION

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure combien il y a de différences entre les deux groupes de territoires étudiés. En Nouvelle-Calédonie: production de consommation fraîche, salée, séchée, fumée, ou de farine, pour le moment du moins, - une tentative extrêmement récente de développement de ces ressources laissées inemployées, des procédés de nombre et de rendement restreint.

Aux E.F.O. une production plus facilement orientable vers la conserve en boîtes, les atolls des Tuamotus rappelant les conditions vues en Nouvelle-Calédonie, des méthodes variées et ayant besoin de peu d'amplifications.

Le facteur commun, le corail, a une importance très variable et joue surtout par les ressemblances qu'il crée entre certaines parties des deux ichthyofaunes.

Tout ceci est hautement représentatif de la pêche et des poissons dans le Pacifique Sud, où il y a de nombreux territoires largement plus défavorisés et moins avancés que les nôtres à cet égard. C'est pourquoi, confiant dans l'importance et l'avenir d'une industrie poissonnière, l'Institut Français d'Océanie de Nouméa, en l'occurrence par son Laboratoire d'Océanographie, s'attache avec persévérance aux études qui peuvent ou pourront aider les intérêts locaux. Un inventaire systématique concernant jusqu'à présent le lagon est déjà très avancé. Des études biologiques sur les éléments principaux de celui-ci, visant tout d'abord à limiter les diverses époques de la vie de ces espèces par des examens attentifs de leur croissance relative, et, pour l'utilité immédiate, un recensement quantitatif et qualitatif des ressources suffisant déjà pour connaître les limites d'exploitation, celles qu'on peut atteindre et celles qu'on ne peut pas dépasser, tout cela est encore et sera continué. Au point de vue matériel, il a été nécessaire d'employer une équipe de pêche, en outre du personnel normal d'un laboratoire; les années 1948 et surtout 49 et 50 ont été consacrées à une exploration ichthyologique aussi complète que possible des diverses régions de la Nouvelle-Calédonie, notamment avec un tour de côte par étapes effectué par le "P. CHEVEY", la vedette du laboratoire, dans la seconde moitié de 1949, et à une mission aux E.F.O., au cours de laquelle furent visitées les Tuamotus, une partie des Iles sous le Vent et Tahiti. Mais nous espérons pouvoir bientôt prospecter une nouvelle partie des ressources ichthyologiques du Pacifique Sud Français avec l'étude des Scombridae et envisager ainsi désormais tous les aspects de ces questions complexes.

Quant à l'aspect humain plus direct de la production du poisson dans le Pacifique, nous avons déjà évoqué dans ce texte la concurrence anormale de produits frais, récoltés sur place, et des conserves en boîtes venues de loin et beaucoup moins satisfaisantes pour l'équilibre alimentaire. Entendons-nous bien: il est naturel pour des populations maritimes d'aimer et de consommer à la fois des sardines à l'huile et du poisson frais. Il ne l'est plus que les indigènes préfèrent acheter n'importe quelle boîte, à quelques mètres d'un récif où ils récolteraient vite une abondante et saine nourriture avec le harpon et l'épervier, qu'ils arrivent à ne plus savoir manier en de trop nombreux secteurs de la Nouvelle-Calédonie, par exemple. Cela crée des dépendances supplémentaires sous prétexte d'accroissement du standard de vie et une évolution lente vers une sorte de mendicité qui ne profite qu'aux commerçants asiatiques. Nous lutterons de toutes nos forces en faveur du retour des hommes du littoral à leurs grandes pêches de l'ancien temps, et ce n'est pas une des moindres raisons d'intérêt pour nous d'espérer ce retour des débouchés fournis par le développement sur place d'une industrie du poisson.

BIBLIOGRAPHIE

- FOWLER (H. W.) — The Fishes of Oceania. *Memoirs of the B.P. Bishop Museum*, Vol. X, Honolulu, 1928.
- FOWLER (H. W.) — Contribution to the Ecology of the Philippines archipelago and adjacent regions. The Fishes of the families Banjosidae, Lethrinidae... Collected by U.S. B. of Fish. SS "Albatros" *U. S. Nat. Mus. Bull.*, 100, vol. 12, Washington, 1933.
- GUNTHER (A.) — Catalogue of the Acanthopterygian Fishes in the collection of the British Museum. T. I à T VIII, London, 1859 à 1870.
- JESPERSEN (P.) — Quantitative investigations of the distribution of macroplankton in different oceanic regions. *Dana Rep.*, N° 7, Copenhagen (Reitzel), London (Oxf. Univ. Press), 1935.
- LEGAND (M.) — Première liste de Poissons collectés en Nouvelle-Calédonie. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, T. LXXV, N° 5-6, p. 206, 1950.
- LEGAND (M.) — Contribution à l'étude des méthodes de pêche dans les territoires français du Pacifique Sud. *Journ. Soc. Ocean.*, T. VI, N° 6, pp. 141 à 184, 12 pl., déc. 1950.
- NORDHOFF (Ch.) — Some of the commonest fishes of Tahiti, with their native names. *Bull. Soc. Et. Ocean.*, N° 20, p. 280, Papeete, août 1927.
- WEBER (M.) & de BEAUFORT (L.) — The Fishes of the indo-australian archipelago T. I à T VIII, Leiden, 1911 à 1940.

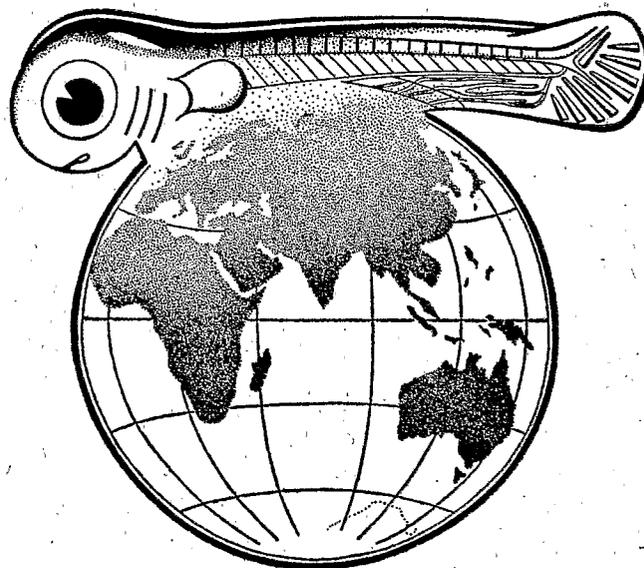
Oua

ANNÉE 1952

NUMÉRO 7

CYBIUM

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU
LABORATOIRE DES PÊCHES COLONIALES



LABORATOIRE DES
PÊCHES COLONIALES

MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

PARIS

B 10407